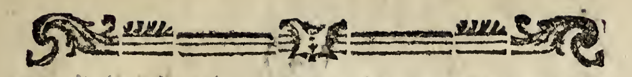
SECONDE LANTERNE MAGIQUE NATIONALE.

A PARIS;

1790.



LANTERNE MAGIQUE NATIONALE.

LA voici, la voilà, messieurs & dames, cette Lanterne magique nationale, piece curieuse s'il en fut jamais, & qui a si bien su vous plaire. Vous avez vu les phénomenes de la liberté, les grands prodiges de la révolution, le despotisme étouffé par l'aristocratie, les aristocrates pendus par de nouveaux despotes; vous avez vu la *nation* se faisant justice de ses *tyrans;* vous avez vu les guerriers citoyens, les citoyens guerriers, les césars des fauxbourgs, les héros de la bastille, les héros du port au blé, de la halle de St Marcel & de St Antoine; vous avez vu le merveilleux Ne...r, Ne...r le patriote, le ministre *adoré;* vous avez vu le nazillard Ba....ly, le général, l'invincible la Fa....e, & madame l'ambassadrice, & madame la mairesse, & madame la générale, & la présidente Théroigne (1) de Méricourt, & le bas duc d'Orléans, & Target, & Mirabeau, & tous les autres honnêtes gens du manege.

Presintementé vous allez voir ce que vous n'avez jamais vu, ce qui fera l'admiration de toute l'Europe. Voyez vous le *gros frere* donnant cent louis au pauvre *Favras* pour la délivrance d'un

(1) Cette heroïne *constitutionelle* est présidente du célebre *club des droits de l'homme*, établi rue du paon Saint-Germain.

illuſtre priſonnier. Ne craignez rien, lui dit-il, enrôlez, corrompez des ſoldats, j'ai le bras long, & vous ſauverai de tout danger : arrachez mon frere de ſa priſon, & votre fortune eſt faite, & l'armée bleue verra beau jeu. Voyez cet agent infortuné du plus coupable des hommes s'agiter de cent façons pour ſervir ſon roi. Voyez-le s'épancher dans le ſein de Turcati & de Morel. Ces deux traîtres rêvent pendant quinze jours à la maniere dont ils coloreront l'attentat dont on leur fait confidence: ils arrivent chez la Fa.....e : combien avez-vous promis de récompenſe à celui qui dénonceroit un forfait ariſtocratique ? --- mille louis--- ; c'eſt trop peu, notre général ; & à celui qui ſauveroit la vie d'un brave guerrier, tel que vous--- : oh ! un tel ſervice n'a pas de prix, mais on pourroit compter ſur une ſomme ;---- comptez-nous vos louis, nous ſommes chargés de vous donner la mort.

Voyez l'invincible héros s'évanouiſſant de bravoure, puis revenant à lui & tombant aux genoux des délateurs, leur demandant grace, & leur donnant ſa bourſe. Voyez-vous une horde d'alguaſils bleus enfoncer les portes de la maiſon Favras, le traîner dans un cachot ténébreux, ameuter, autour du châtelet, toute la populace de la capitale, afin de rendre ſa mort inévitable, puiſque la *nation* la demande. Voyez *le gros frere*, monter dans ſon carroſſe à huit chevaux, mettre dans ſa poche un très-plat diſcours de la compoſition de l'académicien Suard ; il arrive au capitole municipal, voyez le minotaure St Merri, céder la préſidence de la commune à l'ex-préſi-

dent de la noblesse (1) : voyez comme le *gros frere* harangue la *nation :* voyez comme la *nation* harangue le *gros frere ;* je suis innocent du crime dont on m'accuse, s'écrie t il, & chacun répete, il est innocent, il est innocent. Vive le gros frere ! --- Il est vrai, continue-t-il, que le coupable a été attaché à ma royale & citoyenne personne, que je l'ai aimé, qu'il m'avoit inspiré assez de confiance, pour que j'aie livré en ses mains cinq à six millions dont il m'a dit avoir besoin, mais comme il est nécessaire que je le renie, je déclare, je jure sur l'autel de la patrie, que je ne connois pas le coupable ; & la commune de crier, brave homme, brave homme, vive le *gros frere !*

Le voilà qu'il descend du capitole, il monte dans son char triomphant ; quel est cet homme enrubanné de rouge, de verd & de bleu qui lui parle à l'oreille, il le quitte, il court à grands pas ; c'est le vertueux comte de la Ch....e qui vole aux prisons du châtelet... il arrive ; *rac*, *rac*, *rac*, le voilà entré de *la part du gros frere*, *& du Sr Cromot de Eoucy*, je veux parler *à Favras*. Montez à St Charles.---Bonjour, monsieur, voilà cinq cents *louis* d'or pour vous aider à supporter les ennuis de votre prison, dans huit jours vos liens seront rompus, mais du silence, un secret inviolable, soyez muet, il y va de la vie ; en vous comportant ainsi, comptez sur la reconnoissance du gros frere, cent mille écus & un régiment... un régiment & cent mille écus, tel est le prix de votre discrétion. Le malheureux donnera dans le panneau.

(1) Le gros frere avoit été président de la chambre de la noblesse à l'assemblée des notables.

Vingtieme changement.

Là dans un coin tout rempli d'ordures, vous appercevez le fameux comité des recherches. Voyez le pâtiſſier Briſſot, honorable juge de ce tribunal, additionnant les tonneaux de ſang qu'avoient épargné le zele des *courageux* Morel & Turcati. Voyez-le tremper ſa plume venimeuſe dans le fiel d'une vipere.... Déjà il voit dans l'effervefcence d'un zele trop excuſable dans un Français, le plus noir des attentats. Ce ne ſont plus les chaînes d'un monarque adoré, rompues, c'eſt Ba....y, Nec....r & Laf....e aſſaſſinés. Déjà les flots de ſang groſſiſſent les fleuves, & la Seine eſt couverte de cadavres patriotiques; l'épée de connétable paſſe des mains invaincues, de la F....e, dans celles du héros de la Grenade; & c'eſt d'après ce tableau effrayant, que Garan de Coulon & Briſſot livrent le tréſor national à la diſcrétion de deux dénonciateurs, & ordonnent au tribunal de la nation, à l'incorruptible châtelet, de livrer inceſſamment Favras à M. Samſon, ou à la *nation* des fauxbourgs.

Vingt-unieme changement.

Faites bien attention à ce morceau, meſſieurs & dames, c'eſt le paſſage le plus mémorable de votre hiſtoire; voyez l'integre *Mâchoire* (1) de Villefort conférer ſecrétement avec l'imperturbable *Flandre de Brunville.* Entendez les cris d'une horde de héros, qui, pour quarante ſols par jour, demandent à grands cris la mort du prétendu parricide.... Voyez ſur cette table

(1) Liſez *Bachois.*

noire ce gros porte-feuille rouge ; eh bien ! il renferme cinq cents billets *noirs* de la caiſſe d'eſcompte ; le porte-feuille eſt ſcellé d'une bande de papier portant ces mots : *juges incorruptibles ;* ceci eſt à vous ſi Favras eſt envoyé ſans délai au ſupplice.

Vingt - deuxieme changement.

Ici vous voyez trente témoins entendus pour la forme, qui dépoſent à la décharge entiere de l'accuſé. Turcati & Morel ſeuls, jaloux de mériter la récompenſe promiſe à la délation, diſons même à la calomnie, ces *honnêtes* citoyens ſeuls, dis je, trouvent un crime dans Favras ; ſa mort eſt néceſſaire au repos du *gros frere* ; au repos du *roi ſylvain*, & du général la F....e, qu'il meure ; mais qu'il croie juſqu'à ſon dernier ſoupir qu'on le ſauvera du trépas ; qu'il emporte avec lui le fatal ſecret, & *l'état eſt ſauvé*, & *vive le gros frere.*

Vingt-troiſieme changement.

Attention, meſſieurs & dames, attention ; vous voyez cet homme rouge, bigarré de blanc, c'eſt un page du *gros frere* ; il vient verſer un baume conſolateur dans l'ame affaiſſée de l'infortunée victime ; il lui remet un billet : » Vous » ne mourrez pas, monſieur, je le jure ſur mes » *rubans ;* en vain, on vous traînera au ſup- » plice ; les conquérans de la liberté, la nation » eſt payée pour vous ſauver ; ſoyez muet, je » réponds de votre vie. « *Signé, le gros frere.* Remettez mon billet au porteur.

Déjà la fatale charrette attend dans la cour ; la croix, ſymbole auguſte de l'honneur, eſt arrachée du ſein de la victime, par une main ſacri-

lege, la torche ſiniſtre brûle, Favras monte au gibet; une populace féroce applaudit à cet horrible ſpectacle, Favras n'eſt plus, *Dieu ſoit loué!* s'écrie le *gros frere.*

Ah! maman, que je l'ai échappé belle!

Mais tirons le rideau ſur cette époque flétriſſante, & montons au capitole municipal.

Vingt quatrieme changement.

Voyez tous ces légiſlateurs forains, ces citoyens d'un jour jouer les ariſtocrates, déjouer les entrepriſes des diſtricts, s'agiter de cent façons différentes, pour aſſurer le prix du *ſel national*, déterminer le coſtume des acteurs de théâtre, avec la même gravité que le *veto*, le *pouvoir exécutif* & *les droits de l'homme.* Voyez les *ſoixante républiques*, heurter de front la métropole, & la métropole déjouer en jurant les efforts & les arrêts de *ſoixante républiques.*

Vingt-cinquieme changement.

Mais quel eſt cette fanfare! quels ſons guerriers ſe font entendre, tambours, fifres, tymballes, clarinettes & baſſons! quels ſont ces hommes noirs, en cheveux longs, en cheveux courts, en perruques rondes, en perruques carrées; M. le général & madame la générale marchent à leur tête. N'appercevez-vous pas dans le lointain une effigie ignoble, alongée . . . . C'eſt un buſte en marbre; reconnoiſſez l'auguſte perſonnage qu'elle repréſente, c'eſt le roi *ſylvain*, ce *ſylvain* ſi renommé, ſi univerſellement connu par ſon adreſſe au jeu de *paulme*, où il enfanta la conſtitution.... Admirez le talent de l'artiſte; comme il a rendu cet air hébêté, ce front orgueilleux; mais chut; je le vois qu'il s'avance;

s'avance, précédé d'un peloton de ſes gardes ;

» Montmartre n'eſt plus là haut, elle eſt toute où
» je ſuis. «

Le modeſte ſouverain vient jouir en perſonne du triomphe de ſon image *adorée ;* ſon char s'arrête, le tambour bat aux champs ; il entre au capitole, & les flatteurs d'applaudir... Le buſte eſt placé à côté de celui de Louis XVI, ſon priſonnier, & en regard de l'effigie de ſon collegue en régence, le héros américain.

Vingt-ſixieme changement.

Deſcendons du capitole, traverſons la place d'armes, le quai de la Mégiſſerie, nous voilà arrivés au Louvre ; voyez-vous ce magnifique édifice ? eh bien ! *Henri IV* y reſpire encore ; non pas *Henri IV*, vainqueur de Mayenne & des ſuperbes Guiſes, mais *Henri*, délaiſſé, méconnu, mépriſé, eſclave d'une horde de brigands. Entrez dans ce jardin pompeux, dans ce chef-d'œuvre de l'immortel *le Nôtre*. Voyez-vous un gros papa de bonne mine, appuyé ſur cette croiſée, triſte, rêveur, & diſſipant ſes ſoucis poignans à prendre des mouches au vol ? eh bien ! c'eſt ce *Henri*, ſi chéri de tous les honnêtes gens ; il n'eſt plus environné de la majeſté royale ; plus d'or ſur ſes habits, plus de galons, plus de broderies ; il en faut tant pour l'armée nouvelle. . . . Paſſons, car je ſens que je ſouffre preſque autant que ce bon roi.

Vingt-ſeptieme changement.

Vous appercevez à travers ces arbres touffus un toit couvert d'ardoiſes & hériſſé de tuyaux de bronze, reconnoiſſez le temple vénérable

que vous avez vu au *dix-ſeptieme changement de ma lanterne magique.* Vous avez vu les ariſtocrates & les enragés, les noirs & les bais, le coin du Palais royal & le coin du Louvre, le général Lameth à la tribune, Mlle Théroigne de Méricourt à la barre; cette célebre *républicaine* me rappelle un petit couplet que chantoit, il y a quelques jours, un infâme ariſtocrate; le voici:

AIR : *de Joconde.*

Qui n'aimeroit point Populus,
Ah! c'eſt un ſi brave homme!
Bien différent des gens en *us*,
Dont la ſcience aſſomme;
Il a pour lui comme d'*Autun*,
Amour de la *Commune*,
Savoir modeſte, eſprit commun,
Et maîtreſſe commune.

C'eſt la reſpectable citoyenne *Théroigne de Méricourt*, qui calomnioit ainſi l'ariſtocrate. Vous riez, meſſieurs & dames, j'en ſuis fâché, car je n'aime point les médiſans, ni les mocqueurs.

Préſentamentè, placez-vous à la tribune, au milieu de nos *applaudiſſeurs* aux 40 ſols. Voyez à la barre, le parlement de Rennes, les miniſtres, le parlement de Bordeaux. Remarquez la contenance fiere de ces hommes contens d'avoir fait leur devoir. Voyez les forcenés du *bon coin*, hériſſer leurs chevelures effrayantes, lancer des regards de feu ſur des hommes dont la probité les indigne & les épouvante. Voyez d'Eſprémenil jurer à la barre qu'il adhere à tout ce qu'ont fait les parlemens, & demander grace pour le préſident Menou, en ajoutant, *pardonnez lui*, *meſſieurs*, *il radote.* Voyez comme les bais ſe redreſſent inſo-

lemment en entendant cette dure vérité. Vous voyez le Minautore (1) demander la punition exemplaire de *d'Espréménil*. Voyez les noirs qui demandent hautement que Mirabeau soit mis à l'ordre, & le courageux Cazalès, qui menace l'orateur fougueux de l'y rappeler à coup de bâton.

Vingt-huitieme changement.

Voyez les célebres *Asnon*, Lameth, la sage-femme d'Aiguillon & la *maman* Target, accouchant en plein manege de la *constitution*. Voyez comme les *noirs* crachent au visage de la petite morveuse; voyez comme les *bais* la châtouillent pour exciter son sourire, & jurent de l'élever sagement & *vierge*. Voyez-vous ces physionomies patibulaires, ces pelotons de forcenés armés de triques, & montrant un poing menaçant à un autre peloton opposé? ce sont les *enragés*, qui présentent le pistolet aux *aristocrates*. Ceux-ci, quoiqu'inférieurs en nombre, n'ont pas moins de courage. Le combat est prêt d'être engagé: *à la garde! au district! à la garde!* Mirabeau, accoutumé au meurtre, se précipite sur un adversaire sans armes; c'en est fait.... Mais... où fuit ce valeureux champion? Auroit-il vaincu? non; la fermeté de Maury le déconcerte, & il s'éloigne d'un ennemi qu'il faut combattre.... *selon son usage.*

Vingt-neuvieme changement.

Voici le *roi Sylvain*, qui vient sauver l'empire. » Je sais, dit-il, que vous allez faire banqueroute; je le sais, car j'ai parmi vous des espions, par qui je sais tout. Il est vrai que je les paie un peu cher. Je viens en conséquence vous tirer d'un embarras

(1) Mirabeau l'aîné.

qui fait triompher les ariſtocrates. Donnez-moi tous les biens poſſédés par les eccléſiaſtiques, & je vous fais délivrer au même inſtant par le ſieur *Boulanger*, mon papetier, une *cuvée* de petits chiffons auxquels je donnerai la valeur intrinſeque de 1000 à 200 liv. « Admirez le pouvoir magique du nouveau monarque, il électriſe tous les cœurs, & ſans autre examen, ſon plan eſt adopté par acclamation, & les biens eccléſiaſtiques appartiennent au roi *Sylvain*, ſans que le roi *Sylvain* ſoit obligé de bourſe délier.

Les murmures ſe répandent au manege, delà ils circulent dans la ville, à la cour, dans les provinces. Par tout on crie *aux voleurs, aux voleurs!* Entendez vous les cris de tous les honnêtes gens, écoutez-les bien, car vous ne les entendrez pas long temps. Voyez entrer par les quatre portes des Tuilleries, l'armée bleue, rangée en bataille; le futur connétable eſt à la tête de ces braves. Il arrive en ſouriant au café de la Terraſſe, & après s'être rafraîchi le goſier, il fait manœuvrer le peuple de h ros, leur diſtribue les cartouches, en entoure la ſalle, & crie: *en joue* ſur les ariſtocrates mitrés ou en rabats.

Voyez le marquis de Foucault qui ſe répand en injures contre le général & contre l'armée; qu'il la compare à cette horde de brigands parcourant les ſables de l'Arabie pour dévaliſer les paſſans. Voyez-le s'échauffer, & ſoutenir que l'aſſemblée eſt auſſi priſonniere que le ci-devant roi des Français, puiſque les ſuffrages y ſont guidés par des bayonnettes.

Trentieme changement.

Voyez les *noirs* s'aſſembler publiquement aux

Capucins, & protester contre les téméraires entreprises des *bais*. Voyez le mouvement subit de l'armée, le canon, les drapeaux, & la populace canonisant avec des pommes cuites, des citoyens qui vont s'entretenir de l'intérêt général.

Trente unieme changement.

Mirabeau! Quel homme d'honneur!
Dans ce qu'il dit, quelle éloquence!
Dans ce qu'il fait, quelle innocence!
C'est la vertu, c'est la candeur!
Autrefois il fit banqueroute.
Mais, *chut!* sur ce tour de pendart.
Quand tout l'état est en déroute,
Pour le remettre en bonne route,
» De votre revenu, dit-il, donnez le quart! «
Las! il connoît notre misere:
Pour la guérir, c'est moins que rien.
Le saint-homme! laissons-le faire:
Car il ne veut *que notre bien.*

Voyez ce grand homme, ce Démostene français, mériter par ses *rares vertus*, de devenir le tuteur de *Philippe le bourgeonné*. Voyez l'ébêté *Philippe* livrer son trésor à la discrétion de l'orateur des communes, & l'orateur des communes, distribuer à pleines mains l'or de son pupille. Voyez les catins, les escrocs, & la nation des fauxbourgs accourir chez la dame le Jay, où se font ces *dons* patriotiques. Voyez encore la nation, tout en criant *vive le bourgeonné*, se répandre par la ville, incendier les maisons, piller les propriétés, lanterner les aristocrates, & promener processionnellement les bustes de deux hommes justement *adorés*.... Voyez le général la F... abattre d'un soufflet le *bourgeonné* qui monte sur le trône; *ne sais-tu pas*, *lui dit-il*, *que si quelqu'un doit porter en France le diadême*, *c'est celui qui l'a conquis? Quel homme*

assez téméraire osera me disputer l'honneur d'en ceindre mon front triomphant ! Voyez les deux champions pâlir, frémir, & enfin se céder mutuellement la place, sans oser se regarder l'un l'autre. Voyez le brave la F. . . . mettre sur pied toute l'armée bleue pour le défendre. Voyez encore le *bourgeonné*, prendre la poste & voler en Angleterre chercher une couronne à vendre.

Voyez le vertueux Mirabeau faire les plus tendres adieux au malheureux prince, & courir le dénoncer à ses honorables collegues. Voyez la lettre que reçoit le président des souverains assemblés... Il lit, *Mirabeau seul est coupable, & de ma fuite, & des attentats qui l'ont nécessitée. Le scélérat m'a vendu six millions l'opprobre dont il me couvre... Signé*, LOUIS PHILIPPE.

Voyez les *noirs* lever leur tête altiere, & crier *à l'échafaud, à l'échafaud!* ce monstre !... Mais laissons Mirabeau à la Greve, & allons faire un tour à la chaussée d'Antin.

Voyez-vous ce palais magnifique, soutenu comme le temple de Salomon, par trente six colonnes, lisez, *hôtel de Mirabeau*; entrez, messieurs, la vue ne coûte rien. Admirez la richesse, la somptuosité des meubles, la magnificence de ce sallon ; voyez-vous ce boudoir enchanteur... madame, madame, pardon, je suis bien aise de vous avertir qu'on ne rit point ici... Quoi ! vous riez encore plus fort. Je vous entends, méchante : ah ! voulez vous m'empêcher de rire, monsieur, en voyant tout ce que je vois ! D'où a tiré ce palais, ces meubles magnifiques, le crapuleux maître de céans ? qui, dans Paris, ignore qu'il a passé sa vie dans les prisons ou les hôtels garnis ? Voici son

adresse qu'il m'a donnée deux fois en quinze jours.
Le comte de Mirabeau , rue & hôtel de Richelieu , meublé. Le comte de Mirabeau , rue & hôtel de Coquéron , meublé. C'étoit-là qu'étroitement logé dans une seule chambre , il végétoit en compilant, ou imprimant des libelles qu'il avoit excroqués. Et ce malheureux a des hôtels, des équipages, depuis qu'il est *député ;* ce métier est donc bien lucratif, laissez-moi sortir, monsieur , l'indignation me suffoque. -- Sortez , madame , je n'en continuerai pas moins de montrer ma Lanterne magique à l'aimable compagnie.

Trente-deuxieme changement.

Presentamentè, messieurs & dames , vous allez voir le siege de la bastille. Voyez arriver une horde de bandits ayant *l'ex-abbé de la Reynie* à leur tête. Ils sortent des caveaux des Invalides , & traînent après eux jusqu'au canon de l'hôtel. Voyez le brave capitaine de ces héros , pratiquer des tranchées aux barraques de la cour dite des fontaines. Admirez la contenance fiere de *Delaunay* , envoyant de tems en tems de la forteresse des dragées aux assiégeans. Voyez comme on pille les casernes , les magasins , les greniers , jusqu'à l'écurie. Voyez le petit canon d'argent assis sur deux pavés au lieu d'affût & menaçant les assiégés de leur faire peur. Voyez tomber Georget le canonier... Voici les sénateurs de l'hôtel-de-ville. Fauchet & Corny portent la parole , malgré la démangeaison qu'a de parler le sieur Thuriot de la Rosiere. Voyez-vous ce mouchoir blanc qu'arbore en signe de paix l'évangéliste Fauchet ? Nous ne voulons point vous faire de mal, dit-il, donnez-nous seulement les clefs de la forteresse , & retirez-vous où bon vous

ſemblera. Sans doute, ajoute l'intrépide *la Reynie*, j'ai été enfermé, par trop de vertu, dans ces cachots infâmes, je ne veux plus qu'on enferme perſonne, cédez-nous la place, ou je vous enfonce mon épée dans le ventre. --A peine ce héros a péroré, qu'une ſalve bruyante deſcend du haut des tours, & qu'une balle le frappant à l'eſtomac, lui coupe la reſpiration.

Voyez comme peu effrayé du danger, le capitaine s'avance du premier pont levis. Il écrit, il capitule, il demande des armes, on lui permet l'entrée, ainſi qu'à ſa troupe de *braves*. Un renfort lui vient, envoyé par le commandant Santerre. Voici trente gardes françaiſes, qui eſcaladent les buiſſons du jardin de l'arſenal, le pont-levis ſe baiſſe. Voyez les héros entrer par pelotons.... Mais on releve le pont, on canone nos braves, qui ſe réfugient dans la maiſon du gouverneur.

Trente troiſieme changement.

Ici vous appercevez nos guerriers briſer les meubles & les glaces, s'emparer du Sr *Rumigni*, commandant en ſecond de la place, & l'envoyer à la lanterne. Voyez combien de ſacs d'écus on trouve dans les coffres. Cachons-nous un moment.... les Céſars en rempliſſent leurs poches.... Que fera-t-on de cette vaiſſelle d'argent? le danſeur *Beno* s'en empare ; & ces trente *couverts* complets, le *crocheteur* Tournay ſe les approprie, & définitivement le reſte de l'argent monnoyé ; chut, voici le capitaine la *Reynie* qui vient de faire ſa tournée ; il eſt précédé des clefs de la fortereſſe qu'il a trouvées cachées derriere une porte ; deux hommes ploient ſous ce peſant far-

deau,

deau; voyez comme il s'extaſie à l'aſpect de tant d'écus: » *Portez cela chez moi*, dit-il, *ce qui eſt bon à prendre, eſt bon à.. garder;* les ſoldats partent & vont au nom du capitaine de la Reynie, remettre environ quinze mille francs, au vertueux, au généreux, à l'incorruptible marquis de *la Salle*, commandant en chef de l'hôtel-de-ville, qui en donne ſon *récépiſſé*.

Trente quatrieme changement.

Admirez ici la ſcene qui ſe paſſe dans la cuiſine; voyez comme nos braves travaillent le dîner des gouverneurs; le brave *Elie*, le brave *Hulin*, le brave *Mailliard*, le brave *Harné*, & preſque tous les *braves & invincibles* conquérans s'amuſent à découper un vaſte aloyau, tandis que d'autres enfoncent les caves, & qu'un petit nombre vont bon gré malgré entrer dans la fortereſſe pour y égorger la garniſon. Voyez ces pauvres invalides agiter leurs chapeaux, & faiſant ſigne ſans ceſſe à ces *braves*, de boire un coup de plus, & de ſe retirer; entendez-les leur dire, *canaille*, *allez-vous-en*, *allez vous-en*, *canaille*, *vous courez à la boucherie! nous ne voulons point vous faire de mal; où en ſeriez-vous, ſi nous ne reſpections point le ſang français?* mais voyez combien le génie du capitaine la Reynie eſt ſubtil & induſtrieux; il fait apporter du fumier & beaucoup de paille, y met le feu, & au même inſtant, il fait ajuſter les trois pieces. Il fait mettre le feu à ce fumier, & penſe que c'eſt un moyen infaillible pour prendre le fort d'aſſaut. Admirez la merveilleuſe tactique de cet abbé-capitaine, ou de ce capitaine-abbé. Voyez comme la fumée enveloppe le château-fort; comme la garniſon s'effraie, Delaunay perd la tête; le

grand pont-levis eſt baiſſé, & la baſtille eſt priſe!
Victoire! victoire! la baſtille eſt priſe: vive les vainqueurs de la baſtille! Voyez le ſieur Elie qui caſſe le cou d'une bouteille pour ſe rafraîchir le goſier, après ce grand œuvre. Voyez le *brave Hulin* ſortir de la cuiſine, à l'aperture des portes, & prendre au collet l'infortuné *Delaunay*, que *Harné*, *Humbert* & *Cholat* traînent aſſez durement. Voyez *Delaunay* qui veut ſe percer du dard inclus dans ſa canne. Voyez le capitaine la Reynie s'avancer vers la grille de la forteresſe, & écarter la troupe de héros. *Place*, *place* au capitaine *la Reynie; il porte les clefs de la forteresſe; il va vous ouvrir toutes les portes.* Mais on n'écoute plus rien dans la chaleur du combat. Les piquiers du fauxbourg enfoncent tout, fracaſſent tout ce qu'ils rencontrent. Voyez le garde-françaiſe *Arné* monter le premier, en outre-paſſant les épaules du capitaine *la Reynie;* l'un & l'autre ſont ſalués d'un coup de bayonnette; mais inébranlables, ils ſe font jour à travers des ennemis. Le capitaine déſarme lui-même le major *Delorme*, & l'envoie *à la lanterne.* Voyez comme on tourne la caſaque des pauvres invalides. Remarquez l'air conſterné de ces vieux ſerviteurs de la patrie, qu'on punit d'avoir fait leur devoir.

Voyez ces forcenés faire main baſſe ſur tout ce qu'ils rencontrent. Admirez l'humanité, la philantropie du capitaine *LA REYNIE*, qui après avoir à demi égorgé un de ſes ennemis déſarmé, recommande qu'on lui conſerve la vie. Suivons ſes pas, où va-t-il? il s'arrête, il ouvre une porte, c'eſt celle d'un cachot. Que vois-je! un homme; c'eſt ce coupable fauſſaire, falciﬁ-

cateur infâme des fameuſes lettres de change *Tourton* & *Ravel*. Il l'embraſſe, & lui donne la liberté. Voyez les portes des quatre tours briſées, & les priſonniers, dont pluſieurs ſont des monſtres, ſortent en triomphe.

Trente cinquieme changement.

Voyez les vainqueurs répandus dans les cours, dans les appartemens, dans les caves. Celui-ci ſe revêt de cinq à ſix chemiſes, celui-là ſe meuble de bijoux & d'argenterie, d'autres s'enivrent paiſiblement de vins choiſis. *Et vive la victoire!*

Voyez s'avancer ce groupe de héros armés de piques; un chevalier de St Louis les précede, il apporte une croix de cet ordre vénérable. *Capitaine, capitaine, capitaine la Reynie, arrivez, voilà du nouveau.* Voyez arriver le capitaine, l'épée nue à la main, colleté du *hauſſecol* du major que lui ont attaché les vainqueurs. *Qu'eſt ce que c'eſt, qu'eſt-ce que c'eſt?* Voyez approcher le chevalier, il lui préſente, lui attache la croix; croyez-vous qu'il l'ait bien méritée.... Mais ce ne ſont pas nos affaires.

Trente-ſixieme changement.

Mais les cœurs les plus intrépides ſont acceſſibles à la crainte: on vient dire de la part du gouverneur, qu'on a lacéré, mutilé, traîné férocement dans la boue, que les caves ſont remplies de poudre, les vainqueurs tremblent déjà qu'on les faſſe ſauter, & vogue la galere, ils quittent le champ de bataille. Voyez la marche triomphale de ces héros; voyez le lieutenant Elie portant la capitulation au bout de ſon épée; voyez le capitaine la *Reynie* ſe traînant à peine

ſous le fais des clefs de la baſtille qu'il porte au bout d'une hallebarde : voyez comme il eſt harangué par la *nation* aſſemblée au Palais-Royal, comme il eſt embraſſé par la *nation* de la halle, comme il eſt breveté major ou je ne ſais quoi par la *nation* de l'hôtel-de-ville. Voyez les tambours qui l'accompagnent, & les cavaliers du guet qui l'entourent, & les claquemens & les *bravo* qui l'étourdiſſent ; voyez les houſſards à la porte St Martin, & le camp de l'école-militaire, & l'artillerie de St Denis ; voyez, dis-je, ces gens-là prendre la fuite au bruit des exploits des capitaines *Hulin*, *la Reynie & Arné*. Voyez, meſſieurs & dames, ces héros formant une armée à part. Admirez leurs pompons jaunes, leurs vaſtes épaulettes de laine, leur cordon national, en attendant que les états-généraux leur aient accordé la *croix* de St André, j'eſpere. *La Reynie* remplace de Launay à la baſtille, *Hulin* ſuccede à Beſenval à l'école militaire, *& vive la nation & les Céſars du fauxbourg*.

Voilà, meſſieurs & dames, ce que j'ai à vous faire voir ; en recommençant vous en verriez tout autant. Daignez me viſiter quelquefois, nous varions notre ſpectacle ſuivant les goûts du public ; de ſorte qu'on ne voit jamais chez nous deux fois la même choſe. Si vous êtes contens, faites en part à vos amis, & n'oubliez pas votre ſerviteur, qui ſe recommande à la généroſité de l'illuſtre compagnie.

LANTERNE MAGIQUE, PIE CE CURIEU SE.